

INTEGRATION SOCIALE DES PEUPLES AUTOCHTONES PYGMEES A MBANDAKA EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO : PROBLEMES ET PERSPECTIVES

Jean- Louis EOMA BAYONGO N'KOMBE¹

¹Jean-Louis EOMA BAYONGO est Chef de Travaux à l'université de Mbandaka en RDC.

Abstract

Less educated, non property owners and forest, complexed owing all Bantu, without arguments, the Pygmy copes today to the fast destruction of the ecosystems that represented their whole life: natural habitation, place of cults to the forebears, pharmacy, store of provision in products of first necessity. Being obliged to escape these surroundings because of the endogenous and exogenous factors that exhaust the vital resources, the Pygmy are forced to a migration in city. They meet in city where they have difficulties of integration.

To survive in this new middle, the Pygmy exercise carter's profession, docker, sentry and domestic.

Résumé

Moins instruits, non propriétaires fonciers et forestiers, complexés devant tout Bantu, sans arguments, les pygmées font face aujourd'hui à la destruction rapide des écosystèmes qui représentaient leur vie entière : habitat naturel, lieu de cultes aux ancêtres, pharmacie, magasin d'approvisionnement en produits de première nécessité. Etant obligés de fuir ces milieux à cause des facteurs endogènes et exogènes qui épuisent les ressources vitales, les pygmées sont forcés à une migration en ville. Ils se retrouvent en ville où ils ont des difficultés d'intégration.

Pour survivre dans ce nouveau milieu, les pygmées exercent le métier de charretier, docker, sentinelle et domestique.

I. INTRODUCTION

Les pygmées en général sont considérés dans le monde comme des descendants des premiers habitants des terres sur lesquelles ils vivent. Ayant subi divers processus d'exploitation, ils sont minorisés à plusieurs niveaux et leur mode de vie demeure marginalisé. Leurs noms diffèrent d'un continent ou d'un pays à un autre. En Afrique et spécialement en RDC, les noms varient selon les zones linguistiques. A Mbandaka dans la province de l'Equateur, ils sont appelés Batswa. Au-delà des considérations historiques, il a été observé que la forêt qui constitue le patrimoine socio- culturel, la pharmacopée des pygmées est en train d'être détruite pour diverses raisons. Face à cette situation, les pygmées ont choisi de quitter leurs milieux naturels (territoires d'Ingende et Bikoro) où les ressources vitales s'épuisent, et tentent par la migration forcée de se retrouver dans la ville de Mbandaka. Là, leur insertion sociale et professionnelle pose de sérieux problèmes. C'est l'objet même de cette recherche

Plusieurs études ont porté sur l'insertion de pygmées, notamment Baraka² qui a montré que les communautés millénaires pygmées, d'Afrique, de la RDC de l'île d'Idjwi sont particulièrement affectées par les mutations dialectiques entre la globalisation capitaliste et les identités locales à la fois dans la sphère économique, alimentaire et socioculturelle. Cela est dû à la suite des insertions des pygmées dans les autres communautés. L'intégration de peuples autochtones pygmées (...) a posé des problèmes divers tel que l'inadaptation à la vie moderne par l'inadéquation de leurs besoins aux réalités des milieux d'accueil, et la dégradation galopante de la forêt qui n'a plus des observateurs naturelles. D'où, l'intérêt porté à la fois sur les habitants forestiers, la pression démographique autour des forêts et l'implication des peuples pygmées dans les programmes de réhabilitation des écosystèmes forestiers.

Les pygmées sont en pleine insertion, cependant soutient Lapika³ : « l'efficacité et l'efficience des solutions aux problèmes sociaux et fonciers des peuples autochtones pygmées ne seraient réalisables que si les initiatives portaient de ceux-ci en tant qu'occupant traditionnels et légitimes ».

Pour démontrer certaines conséquences de leur insertion, Gudijika⁴ affirme que face à leur dépendance depuis les temps immémoriaux, la population pygmée reste en position de dépendance vis-à-vis de

² Baraka Akilimali, Etude socio-économique sur le droit des peuples autochtones pygmées de l'île IDJWI Louvain-la-Neuve, 2017.

³ Lapika Dimonfi : « Approche anthropologique de la gestion foncière chez les peuples autochtones en RD Congo » in Revue Africaine de peuple autochtone, Vol II, Décembre 2019, Kinshasa pp. 11-23.

ses maîtres. Le travail que le pygmée exécute auprès de ses oppresseurs, lui procure en échange les habits neufs ou usés, du tabac, du savon, de l'argent etc.

Les faits sociaux étant dynamiques et globaux, l'intégration sociale des pygmées, leur mode de vie et la cohabitation avec les autres populations restent un processus à long terme. C'est pourquoi, l'éducation effective des pygmées doit devenir une réalité. Les enfants pygmées sont les principaux exclus de l'éducation, alors que le développement et la croissance sont conditionnés par l'accès aux savoirs et aux connaissances. Éduquer un homme, c'est lui apprendre à être capable de défendre ses droits sans intermédiaire.

Deux positions contradictoires se dévoilent dans la littérature. D'un côté, on pense que l'insertion des pygmées demeure sans conséquences sociales graves. De l'autre côté, des auteurs ont montré que l'intégration sociale des pygmées a une conséquence grave sur leur mode de vie.

La présente étude trouve son sens dans la recherche des réponses à la question sur les causes et les conséquences de l'insertion des pygmées dans la ville de Mbandaka en RDC. Les données pour cette étude ont été collectées grâce à l'observation et aux entretiens réalisés avec des pygmées dans la ville de Mbandaka.

I. BREF APERÇU SUR LES PYGMEES DANS LA PROVINCE DE L'EQUATEUR EN RDC

M. Reinhard dit que pour mieux comprendre le présent, il faut d'abord maîtriser le passé en vue de baliser l'avenir⁵.

Selon les données historiques à notre possession, les populations pygmées (Batswa) habitaient avant l'arrivée du colonisateur belge dans les confins forestiers autour du lac Mpaku-Boloko, situé aujourd'hui dans le Territoire d'Ingende le long de la rivière Ruki débouchant sur le fleuve Congo au niveau de l'actuelle ville de Mbandaka. Une autre vague est partie de Loolo (rive droite de la Busira), dans le Territoire de Bolomba, en amont d'Ingende. A Mpaku-Boloko les pygmées se sont rencontrés avec des populations Nkundo-Mongo (Bantu) fuyant l'avancée des envahisseurs Ngombe de l'autre côté de la Ruki. Grands chasseurs, les Batswa se sont alliés à ces Bantu pour conquérir les terres frontalières encore vides. Ceux de Loolo ont suivi le mouvement plus tard en s'orientant vers les lacs Tumba et Maindombe. Les pygmées étaient essentiellement en avant-garde pour la recherche des nouvelles terres.

Refusant de partager avec les Nkundo (Bantu) certaines valeurs sociales à l'instar de « manger ensemble », se marier ou s'habiller en modernes, ils ont ainsi perdu les estime humaine en se faisant porter le nom péjoratif « Tswa » qui signifie rejet, et les membres de cette communauté sont appelés des « Ba-Tswa » ; pour être déshumanisés par la suite et devenir des « esclaves » des Nkundo et des Ekonda ou Ntomba. Leurs maîtres les utilisent comme « éclaireurs » et « guerriers » pour conquérir des espaces, « main d'œuvre » gratuite pour des travaux champêtres et de construction des maisons, « boucliers humains » dans les villages (leurs cases sont placées au début et au bout de chaque village le long des routes), et non propriétaires des forêts ou espaces fonciers conquis ensemble et dont ils connaissaient parfaitement les limites plus que leurs « maîtres ». D'autres peuples d'origine Bantu, les forestiers ou les riverains pêcheurs des confins forestiers autour des lac Tumba et Maindombe, les Ntomba, Ngele'antando, un peu plus au sud, aussi les Ngombe (dans le Territoire voisin de Bolomba) ont eux aussi quelques époques après, choisi d'utiliser les populations pygmées à moindres exigences, capturées lors des guerres de conquête, comme serviteurs et esclaves. Cet héritage culturel a continué jusqu'à l'arrivée des Belges qui ont ouvert les routes mais les Batswa déplacés et soumis à l'emprise des Bantu n'ont pas tous subi les mêmes traitements atroces pour former des familles à côtés de leurs maîtres traditionnels. Ce complexe d'infériorité et le dédain envers eux les pygmées les a privés depuis de longues périodes de leur intégration normale et leur épanouissement au rythme socio- culturel actuel.

Les informations recueillies, après nos enquêtes sur le terrain renseignent que les pygmées qui sont arrivés à Mbandaka sont venus de deux Territoires voisins de cette ville. Il s'agit du territoire de Bikoro situé à 40 km de Mbandaka sur la route d'intérêt général de la province de l'Equateur et celui d'Ingende distant d'environ 50 km du même chef-lieu de la province de l'Equateur. Leur déplacement se fait à pied pour ceux qui habitent l'environnement terrestre et en pirogue pour ceux qui sont à côté des rivières Ruki et Momboyo.

II. LES CAUSES DE LA MIGRATION FORCEE DES PYGMEES A MBANDAKA

La migration des pygmées dans la ville de Mbandaka s'explique par des raisons ci-après : la pression sociale des Bantu, la déforestation, l'influence de la mondialisation et la recherche d'une vie meilleure.

⁴Gudijika A-Gikapa « Quelques réflexion sur la société pygmée » in Revue Africaine de peuple autochtone, Vol V, Décembre 2009, Kinshasa pp. 68-77

⁵ M. Reinhard, *L'enseignement de l'histoire*, Paris, P.U.F., 1966, p.9.

II.1 Pression sociale des Bantu (Mongo)

El Shout P.⁶ relate « qu'il y a lieu de penser que les pygmées ont été assujettis par les Mongo à une époque beaucoup plus ancienne que celle de Migration de 18^e et 19^e siècles, alors que les Mongo habitaient encore un pays situé au Nord ou Sud-est du fleuve Congo »

Selon la tradition orale, les Mongo ont asservis les pygmées grâce à leur supériorité technique. Ceux-ci étaient regroupés dans des villages sédentaires et possédaient des équipements de guerre tels que : flèches (Ikula), arcs (Bota), harpons (Bosuki), boucliers (nguba).

Les Mongo usent parfois des méthodes draconiennes dans leurs relations avec les pygmées. Ils les considèrent comme main d'œuvre, esclaves, domestiques et êtres inférieures. Lors de mariage dans les Territoires de Bikoro et Ingende, les pygmées sont remis comme cadeaux à la famille de l'épouse.

Les pygmées avec leurs statuts sociaux propres vis-à-vis de leurs maîtres, ne mangent ni ne boivent jamais en face de ceux-ci⁷. Pour ce faire, ils leur tournent le dos. C'est interdit à un pygmée de puiser de l'eau avec son propre pot dans la source utilisée par les Mongo. Une autre pression se situe au niveau de la maternité où une femme pygmée ne peut assister à l'accouchement d'une femme Mongo ; mais celle-ci a le plein pouvoir d'accoucher la femme pygmée.

Dans le domaine agricole, les pygmées jouent le rôle déterminant. Ils travaillent au profit de leurs maîtres qui leur déterminent les dimensions des champs à débroussailler. Le pygmée fournit des vivres aux Mongo notamment viande, poisson, chenille etc. Par sa chasse quotidienne, il alimente son maître qui seul décide du partage. Cette attitude d'exploitation aigüe de l'homme par l'homme pousse de nos jours, les pygmées à quitter leur milieu d'origine et naturel pour la ville de Mbandaka.

II.2. La déforestation

La forêt équatoriale constitue pour les pygmées, un lieu à la fois naturel, de refuge, de sécurité et de survie. Toutes leurs activités quotidiennes tournent autour de : l'agriculture, la chasse, la cueillette et le ramassage. C'est l'agriculture dont les effets sont palpables dans le cadre de la déforestation qui nous intéresse dans cette étude. Les pygmées occupent une place de choix dans les activités agricoles entreprises dans la forêt équatoriale.

Même si par leur tradition, ils sont tournés vers d'autres activités (chasse, cueillette, ramassage), l'aide prêtée à leur maître dans les travaux préparatoires : défrichage, abattage des arbres par les hommes, semis, sarclages et récolte par les femmes pygmées illustre l'implication de cette communauté dans l'opération de déforestation sus-indiquée.

Avec l'exploitation intensive de la forêt suite à la multiplication des sociétés d'exploitation forestière⁸, les agriculteurs Bantu ont conquis à vil prix des vastes étendues de la forêt sur lesquelles ils pratiquent l'agriculture sur brûlis (incendies multiples) au détriment des pygmées ne disposant d'aucun droit de propriété sur la forêt. Tous ces changements écologiques ont dicté des transformations remarquables sur le mode de vie des populations pygmées. De ce fait les pygmées sont obligés de chercher refuge en ville.

II.3. L'influence de la mondialisation et la recherche d'une vie meilleure

La générosité de la nature qui avait permis une économie d'autosubsistance s'amenuisant peu à peu, d'une part et l'introduction d'une économie monétaire capitaliste d'autre part, ont poussé les pygmées à rechercher l'emploi salarié ou à exploiter de manière intensive la nature pour de fins capitalistes.

La présence des outils de nouvelles technologies de l'information et de la communication grâce à : Internet, téléphonie mobile, des médias émettent grâce aux satellites, Canal plus, Euro-star, Startime, Vodacom, Orange, Airtel... dans leur milieu naturel modifie leurs comportements sociaux. Ainsi, les pygmées sont attirés par le goût de lucre avec l'ascension sociale. Ils découvrent d'autres milieux comme : « la ville qui est un lieu où se développe un nouveau type de vie sociale. Les populations urbaines acquièrent des droits et libertés : leurs

⁶El shout P. lesBatswa des ekonda in archive d'archéologie, MRAC, TERVUREN, 1963, p.7

⁷ EL shout P. Ibid, p.15

⁸ Les principales sociétés qui exploitent le bois dans cette région de la RDC SONT : SIFORCO, SIBOIS, CONGO FUTUR, I.T.B.

tribunaux propres, des formes d'organisations particulières, une administration spéciale⁹. Les pygmées, jadis asservis par les Mongo vont progressivement quitter leurs maîtres pour la ville en vue d'accéder à un standing social.

La ville de Mbandaka chef-lieu de la Province de l'Équateur en RDC est pourvue des équipements collectifs et attractifs (grandes écoles, hôpitaux équipés, grands marchés, bars, magasins avec des articles variés). Les pygmées sont séduites par l'image de la ville et sont confrontées à beaucoup de contraintes : pas d'emploi, pas de qualification, pas de logement et soumises de ce fait aux activités informelles de survie.

III. Evaluation de l'implication de la migration forcée des pygmées dans la ville de Mbandaka en RDC.

Cette évaluation tourne autour de deux axes ci-après : culturel et économique.

iii.1. Axe culturel

Dans ce secteur, deux faits méritent d'être relevés : la transformation des rapports sociaux entre Pygmées et Mongo (Bantu citadin) d'une part et les emprunts puisés de la culture des pygmées d'autre part.

A la faveur de leur migration, les pygmées en arrivant à Mbandaka ont amené leur culture dans la municipalité. Dans leurs relations sociales ou de parenté, on observe la primauté de la famille étendue sur la famille restreinte. La femme dans les affaires de la famille semble avoir une grande importance parce que c'est elle qui détient l'économie du foyer. Toutefois, les relations entre ces deux groupes (pygmées et Bantu) se sont améliorées sensiblement au point de permettre une ascension sociale moyenne des pygmées.

Dans leurs Territoires d'origines, les pygmées ont été considérées comme une simple main d'œuvre de Mongo. Leurs produits de la cueillette, chasse, pêche, élevage et surtout de l'agriculture étaient gérés par leurs maîtres Mongo. En contrepartie, les Mongo les prenaient en charge sur le plan matrimonial, sécuritaire, nutritionnel et vestimentaire. A Mbandaka, les relations entre les pygmées et les Mongo se sont profondément modifiées. Les pygmées s'occupent eux-mêmes de leur protection alimentaire, ainsi que de leur habillement.

Étant donné que certains pygmées sont avancés sur le plan scolaire et économique suite aux appuis des églises et O.N.G. qui les accompagnent, d'autres tribus Ngombe, Ngbaka, Libinza, ... ne résistent pas à épouser les pygmées dont l'union donne naissance aux métis « Ndjototo »¹⁰.

III.2. Axe économique

Animés par le souci d'un standing de vie, acceptable de nombreux pygmées résidant à Mbandaka se livrent aux métiers lucratifs ci-après : charretiers, gardiens, domestiques, conducteurs taxi-vélos, vendeurs ambulants, dockers, fonctionnaires.

Tableau 1. Répartition des métiers des pygmées dans la ville de Mbandaka

N°	Métier	f	%
1	Charretier	120	60
2	Gardien	30	15
3	Domestique	20	10
4	Conducteur taxi-vélo	10	5
5	Docker	8	4
6	Vendeur ambulant	6	3
7	Fonctionnaire.	6	3
Total		200	100

Sur 200 pygmées interrogés, 120 (60%) exercent le métier de charretier, 30 (15%) sont gardiens de jours ou de nuits. Au regard du tableau 1 notre moyenne de fréquence des professions exercées par les Pygmées est de 28,5 cela prouve deux professions sont des métiers principaux de Pygmées dans la ville congolaise de Mbandaka. Le métier le plus exercé par les pygmées qui arrivent à Mbandaka est celui de charretiers : conducteurs de charriots. Les propriétaires des charriots les mettent à la disposition d'un pygmée conformément à un contrat verbal de versement journalier de l'argent de location ou des frais de transport.

⁹ Duby G, histoire de la France urbaine, Paris, seuil, 1980 p.30

¹⁰ Ndjototo sont les métis nés de l'union entre les pygmées et les bantou dans la Province de l'Équateur en RDC.

Par solidarité, le pygmée à qui cet engin est remis accueille ses frères en quête d'emploi surtout ceux qui viennent fraîchement du village et qui n'ont pas encore attrapé une occupation rémunératrice en ville. La plupart des pygmées combinent leurs emplois gardien la nuit et charretier le jour. Un autre métier beaucoup plus pratiqué par les pygmées à Mbandaka est celui de gardien. Cette situation s'explique par le fait que les Bantu ne s'intéressent plus à la profession de sentinelle. Ils préfèrent la laisser aux pygmées qu'ils considèrent comme prédisposés à exercer le petit emploi non juteux.

Le métier de domestique vient en troisième position (10%) du fait de désintéressements des Bantus à cet emploi qui ne rapporte pas un revenu suffisant pour la survie en milieu urbain. Les conducteurs de taxi vélo (5%) occupent aussi une place de choix dans la classification des métiers exercés par les pygmées. Les Bantu propriétaires de bicyclettes les mettent à la disposition des jeunes pygmées en quête d'emploi pour en faire de taxi vélo.

Comme pour les charriots, le contrat est verbal. Les pygmées conducteurs de ces vélos parviennent grâce à des épargnes à s'acheter les leurs.

Huit pygmées interrogés sur 200 sont des dockers ou des porteurs). Ce métier est partagé entre les Pygmées et certains Bantu de basse classe. Les pygmées vendeurs ambulants soit (3%) sont souvent des jeunes enfants dont l'âge varie entre 10 à 15 ans, fraîchement venus du village. Ces jeunes sont embauchés par les Bantus qui se livrent à ce commerce. Une fois atteint l'âge de la maturité, ils deviennent aptes pour d'autres métiers.

Quant aux fonctionnaires, ils représentent 3%. Dans l'administration les Pygmées qui y sont employés occupent des grades du bas de l'échelle. Ils sont les agents d'exécution (des agents de bureaux ou des huissiers).

III.4. Perspectives

Tout au long de cette analyse, nous avons démontré les causes de la migration forcée des peuples autochtones pygmées ayant subi plusieurs processus de deshumanisation et victime de déplacement, de dépossessions de leurs terres L'étude est revenue sur la classification des métiers des Pygmées qui arrivent dans la ville de Mbandaka en RDC.

Comme êtres doués de la raison, les Pygmées ont développé d'autres mécanismes de survie pour leur intégration sociale dans la ville de Mbandaka. Cependant, leur situation demeure préoccupante au regard de types des travaux qu'ils exercent en milieu urbain. Ainsi, nous pensons que les responsabilités de cette situation sont partagées. C'est pourquoi, nous suggérons ce qui suit à l'Etat, à la société civile, aux Bantu, aux Pygmées eux-mêmes.

1. L'Etat Congolais

- A travers le Gouvernement, le parlement et la justice, l'Etat doit intégrer dans les lois congolaises, les préoccupations spécifiques des pygmées en situation de détresse actuellement à savoir : les frais de la justice, la gratuité affective de l'enseignement car ils sont souvent exposés à la précarité des ressources financières en milieu urbain.
- Réhabiliter les plantations abandonnées depuis la zaïrianisation à Bikoro et à Ingende où les pygmées étaient engagés comme travailleurs dynamiques ;
- Avec les différentes taxes imposées aux exploitants forestiers, il faut rétrocéder une partie de cette recette aux pygmées. Ces derniers pourraient la mettre à profit pour valoriser les ressources naturelles et culturelles dont ils sont les seuls dépositaires et octroyer des micros crédits aux pygmées immigrés en ville ;
- encourager une pédagogie intégrant les pygmées et les non pygmées pour qu'ils se sentent égaux devant les menaces que représente la destruction de la forêt.

2. La société civile

- Renforcer la capacité des pygmées par l'éducation afin qu'ils puissent promouvoir leur développement et trouver les solutions à leurs problèmes. Faire en sorte qu'un enfant pygmée par exemple soit le représentant des élèves pour les inciter à la prise des décisions devant les Bantus et bannir le complexe d'infériorité dû à leur classe sociale ;
- Autonomiser les communautés pygmées à travers l'appui aux projets alternatifs, à la consommation de la viande de brousse. Encourager l'élevage de petit bétail : chèvre, porc, volaille pisciculture au lieu d'attendre les saisons ou reboisement des arbres fruitiers domestiques ou des chenilles. Promouvoir l'apiculture et à la culture des champignons chez les pygmées.

3. Les bantus

- Abandonner la pratique culturelle de la marginalisation des pygmées pour renforcer la cohésion sociale ;
- Mettre fin à l'exploitation des pygmées qui sont considérées par certains bantu comme des sous-hommes.

4. Les pygmées

- Accepter et s'adapter aux innovations surtout dans les milieux multiculturels tels que les agglomérations urbaines;
- Les pygmées doivent s'efforcer à être acteurs et participer à la conception, exécution, suivi et l'évaluation des projets à leur faveur. Ils doivent aussi savoir prendre l'initiative ; anticiper au lieu d'attendre que les Bantu réfléchissent sur leur devenir à Mbandaka en R.D.C.

CONCLUSION

Cette étude a visé d'identifier les causes de la migration forcée des pygmées, en analysant les rapports de cohabitation entre les bantu et les pygmées en milieu urbain. Pour saisir le phénomène étudié et atteindre les résultats, nous avons recouru à l'observation indirecte dans une approche communautaire en réduisant la distance sociale entre les pygmées immigrés et les autres habitants de la ville de Mbandaka en RDC. Au total 200 pygmées ont été sélectionnés et soumis à un guide d'entretien structuré.

A l'issue de cette démarche méthodologique, les résultats ci-après ont été obtenus :

- Au sujet de causes de la migration forcée des pygmées, nous avons relevé la déforestation comme un élément fondamental qui influe sur les ressources de survie dont dépendent étroitement les pygmées. En fait, c'est tout leur vie, leur habitat naturel en péril. L'influence de la mondialisation, la recherche d'une vie meilleure en milieu urbain, l'accès aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, la prédominance d'une économie monétaire capitaliste prédisposent les pygmées à l'emploi salarié. Cet emploi ne serait disponible qu'en ville où il y a la pression sociale des Bantu, qui les considèrent comme une main - d'œuvre gratuite ou même des valets, des êtres inférieurs.

Concernant les conséquences, l'étude a démontré ce qui suit chez les pygmées vivant en ville :

- Le développement des activités de survie, la promiscuité de familles, la perte de la langue maternelle, le développement d'un comportement agressif.
Pour réussir l'intégration des pygmées en milieu urbain, il importe de prendre en compte leurs préoccupations spécifiques notamment : réhabiliter les plantations abandonnées depuis la zaïrianisation à Bikoro et Ingende où les pygmées étaient engagés comme travailleurs dynamiques ;rétrocéder une partie de taxes imposées aux exploitants forestiers aux pygmées immigrés en ville ; créer une pédagogie permettant aux pygmées et aux bantu de se sentent égaux devant le danger que représente la destruction de la forêt.
- Renforcer la capacité des pygmées pour l'éducation afin qu'ils puissent gérer aussi leurs projets de développement et trouver les solutions à leurs problèmes. Ceci les inciterait à la prise des décisions devant les bantu et à bannir le complexe d'infériorité.
- Il est impérieux d'autonomiser les communautés pygmées à travers l'appui aux projets alternatifs, à la consommation de la viande de brousse, à l'élevage de petit bétail : chèvre, porc, volaille pisciculture au lieu d'attendre les saisons pour ramasser les chenilles, les champignons.
- Les bantu doivent être poussés à abandonner la pratique culturelle de la marginalisation envers les pygmées immigrés en ville.
- Enfin, les pygmées doivent être impliqués comme acteurs à la conception, exécution, suivi, évaluation des projets à leur faveur.

Ce faisant, les pygmées immigrés dans la ville de Mbandaka en R.D.C se sentiront progressivement comme des hommes libres en droit et en dignité aux côtés de leurs compatriotes bantu.

Références bibliographiques

- Baraka Akilimali Joël, (2017) Étude socio-économique sur les droits de peuples autochtones pygmées de l'île d'Idjwi, Louvain -La-Neuve.
- Lapika Dimonfu (2019), « Approche anthropologique de la gestion foncière chez les peuples autochtones en RD Congo », in Revue Africaine des peuples autochtones, volume II, décembre 2019, Kinshasa, pp 11-23.
- Gudijika A-Gikapa « quelques réflexion sur la société Pygmée » in Revue Africaine de peuple autochtone, Vol V, Décembre 2009, Kinshasa pp. 68-77
- El shout P., « Les Batswa des Ekonda » in archives d'archéologie, MRAC, Tervuren, 1963.
- Duby G, Histoire de la France urbaine, Paris, seuil, 1980.